

Pour que la démocratisation du logiciel libre ne soit pas un rendez-vous manqué

« ...ils auraient tout aussi bien fait d'être restés sous Windows. »



Voici un sujet souvent traité ici comme ailleurs : la risque de dilution de certaines valeurs du libre dans son processus en marche de démocratisation.

Parce que si le nouvel utilisateur de logiciels libres est avant tout préoccupé par son propre confort *matériel* (pris dans tous les sens du terme) alors il se pourrait bien que l'occasion offerte devienne un rendez-vous manqué^[1].

De la domination de GNU/Linux pour de mauvaises raisons

GNU/Linux World Domination for the Wrong Reasons

Bruce Byfield - 11 mars 2008 - Datamation

(Traduction Framalang : GaeliX)

A chaque fois que j'entends les gens parler des opportunités qu'a GNU/Linux de devenir de plus en plus populaire, je me souviens d'une réflexion de Tommy Douglas^[2], le social-démocrate qui est devenu un héros pour la création de la couverture sociale universelle au Canada : « *Si je pouvais appuyer sur un bouton et gagner un million d'électeurs qui n'ont pas compris ma politique* », a-t-il dit, « *je n'appuierais pas sur ce bouton* ». Il voulait dire par là qu'il ne faisait pas de la politique simplement pour être élu, mais pour amener d'autres personnes à partager ses idéaux - et qu'il était déterminé à ne pas perdre de vue ses objectifs

à long terme tout en poursuivant ceux à court terme.

Cette réflexion a du sens pour moi parce que, de plus en plus, dans la hâte de s'attribuer des parts de marché, beaucoup de gens semblent perdre de vue que l'objectif de GNU/Linux et des logiciels libres n'est pas en soi d'être populaire, mais de faire accepter un ensemble d'idéaux à une plus grande audience.

A la base, le logiciel libre est là pour aider les utilisateurs à prendre le contrôle de leurs ordinateurs afin qu'ils puissent participer sans entrave aux communications numériques sur les réseaux et Internet. Il s'agit de pouvoir installer un logiciel librement, plutôt qu'encadré par un fabricant. Il s'agit de pouvoir utiliser votre ordinateur comme vous le voulez, plutôt que d'en céder le contrôle à des boîtes noires installées par les éditeurs de logiciels sans votre autorisation.

On pourrait qualifier cet objectif d'*activisme de consommateurs* si cela vous fait plaisir, mais une description plus adéquate serait *extension de la liberté d'expression*, et peut-être même *extension de la liberté d'association*, qui sont des droits fondamentaux sur lesquels les sociétés industrielles modernes sont censées être construites.

Toutefois, ce sont rarement ces objectifs qui sont décrits par les bloggers et chroniqueurs quand ils évoquent les possibilités que GNU/Linux devienne plus populaire. Selon eux (et leurs critères n'ont pas beaucoup évolué entre 2002 et 2008), ce dont ce système d'exploitation a besoin c'est de plus d'applications commerciales, d'un meilleur support matériel, de l'amélioration de l'interopérabilité avec Windows, et de plus de machines pré-installées. Et quand ils évoquent l'embellie dans l'utilisation de GNU/Linux pour cause de résistance à Vista, ils vont plus se servir du mot « libre » (NdT : *free* en anglais) pour parler de prix ou de coût total d'acquisition, que pour parler de politique ou de philosophie.

Ils abordent le sujet, en résumé, d'un point de vue business ou technique, plus fondé sur la facilité que sur les idéaux. Et, sur le court terme, il n'y a rien de vraiment gênant là dedans (même si je ne peux m'empêcher de penser que l'interopérabilité avec Windows est l'une des excuses pour le tristement célèbre accord Microsoft-Novell en novembre 2006).

Ceci dit, j'apprécie l'excellence technique autant que tout un chacun et si tout ce que vous souhaitez est une excellente alternative à Windows, alors OS X fera votre bonheur (et peut-être plus encore, d'après certains). Comme GNU/Linux,

c'est un système dérivé d'Unix mais dont la facilité d'utilisation est inégalée. Si votre priorité est la performance technique, le fait qu'il soit propriétaire ne devrait pas trop vous poser de problèmes.

De la même façon, si les logiciels vous intéressent, il y a suffisamment d'applications à disposition pour que vous n'ayez jamais à payer un cent, sans parler d'Acrobat ou des lecteurs Flash qui sont téléchargeables gratuitement.

En fait, au moins autant de gens se tournent vers ces solutions de rechange que vers GNU/Linux du fait de leur ressentiment envers Windows. Sans trop réfléchir, je pense à au moins une douzaine de consultants qui distribuent des solutions de serveurs libres basées sur Drupal ou Joomla et qui utilisent OS X sur leurs ordinateurs portables.

De la même manière, il vous suffit de jeter un coup d'œil sur les forums des principales distributions comme Fedora ou Ubuntu pour voir que les utilisateurs sont plus intéressés par obtenir les pilotes vidéos propriétaires que d'avoir le contrôle de leurs ordinateurs. Après tout, les pilotes propriétaires sont disponibles, gratuitement, tout comme les pilotes libres qui le sont par choix éthique, alors pourquoi ne pas les utiliser, surtout quand ils sont technologiquement plus au point ? J'ai même vu certains utilisateurs reprocher à Fedora de ne pas fournir les pilotes propriétaires dans ses dépôts.

Il ne leur viendrait jamais à l'esprit que le faire serait contraire à la politique de Fedora de ne mettre à disposition que des logiciels libres. Avec ces utilisateurs, l'avantage à court terme d'avoir des pilotes propriétaires techniquement supérieurs l'emporte sur l'éthique de la liberté. D'ailleurs, la plupart de ceux qui se plaignent semblent ne jamais avoir entendu parler des idéaux défendus par les logiciels libres. Pas plus qu'ils ne se fatiguent à écouter quand ces idéaux sont évoqués.

Certes, certains d'entre eux utilisent temporairement les pilotes propriétaires en attendant que des pilotes libres performants soient disponibles. Mais l'attitude générale donne à penser qu'ils n'ont aucune compréhension des objectifs à long terme. Peut-être qu'ils pourraient aider à augmenter suffisamment le nombre d'utilisateurs GNU/Linux pour encourager les fabricants à mettre à disposition des pilotes libres, mais je crains que leur contribution réelle ne fasse que conforter les fabricants dans leurs pratiques habituelles. En terme de bénéfice à

long terme, pour eux-mêmes ou pour les autres, ils auraient tout aussi bien fait d'être restés sous Windows.

On retrouve le même manque de perspective dans d'autres raisons à court terme d'utiliser GNU/Linux. Toute personne ayant le sens l'équité se doit de s'interroger sur Microsoft ou tout autre logiciel en situation de monopole. Bien que le refus ou la réglementation des monopoles puisse conduire à des victoires à court terme, sur le long terme, de telles attitudes ou efforts font très peu de différence. Détruisez un monopole, et un autre se précipitera pour combler la brèche. Plus important encore, qu'importe la société qui a le monopole, il y a de fortes chances qu'elle soit propriétaire.

« Le problème quand on parle des monopoles », m'a dit il y a quelques années Peter Brown, directeur exécutif de la Free Software Foundation: « C'est qu'on laisse à penser que si il ne s'agissait pas d'un monopole, si il y avait de la concurrence entre les sociétés propriétaires, alors cela ne nous poserait pas de problème. Mais c'est faux, ce ne serait pas satisfaisant notre point de vue. »

Et Brown de continuer, « Nous ne voulons nous battre pour une victoire à court terme, car cela focalise les gens sur de mauvaises questions. Nous avons toujours eu à cœur de nous concentrer sur les plus gros problèmes, de façon à ce que si des gens s'orientent vers les logiciels libres, ils les fassent pour de bonnes raisons. »

Ou, comme Richard Stallman me l'a expliqué en 2007, *« L'objectif du mouvement logiciel libre est de vous donner le contrôle du logiciel que vous utilisez. Ensuite, si vous voulez le rendre plus puissant, vous pouvez travailler à le rendre plus puissant ».*

Oubliez ces priorités, et ce n'est même pas la peine de vous ennuyez à configurer un poste de travail ou un portable sous GNU/Linux. Vous avez perdu de vue ce qui est important et différent.

Comme Peter Brown a déclaré au nom de la Free Software Foundation, *« A la fin de la journée, nous ne cherchons pas à être l'organisation la plus populaire du monde. Beaucoup d'organisations examinent leur situation et se disent : Quelle est la meilleure façon d'être en avance sur les autres ? Comment allons-nous composer avec notre ligne de conduite pour réaliser quelque chose, pour devenir plus populaire et réussir ? Mais quand vous avez un chef de file comme Richard*

Stallman, ces considérations ne sont jamais de mise. Il n'y a pas de considérations à court terme. Notre travail consiste élever le logiciel libre au statut de question éthique. Et à partir de là, nous pouvons aller de l'avant ».

Voir GNU/Linux passer de l'ombre à la lumière est passionnant, aucun doute là dessus. S'impliquer dans cette transformation l'est plus encore. Pourtant, dans la joie rebelle de regarder ces paradigmes évoluer, il nous faut prendre en compte que l'acceptation se fait parfois à un prix trop élevé. Il est vrai qu'insister pour que l'éthique de partage à la base de ce système d'exploitation fasse partie de son succès peut retarder ou même de mettre fin à ce même succès. Pourtant si cette éthique ne survit pas ce succès ne vaudra rien.

Notes

[1] Crédit Photo : Extranoise (Creative Commons By)

[2] NdT : Tommy Douglas sur Wikipédia.